

CONTRE LA CHENILLE A CORNE DU TABAC

La pulvérisation au moyen de l'arséniate de plomb ou du vert de Paris est le moyen le plus sûr et le plus économique de détruire la chenille du grand sphinx, vulgairement appelée la "chenille à corne". Toutes les chenilles qui se trouvent sur le tabac sont tuées par la solution, ainsi que toutes celles qui éclosent dans la semaine ou dans les dix jours qui suivent le traitement.

Il vaut mieux employer l'arséniate de plomb que le vert de Paris pour les raisons suivantes :

Le vert de Paris est plus porté à brûler la feuille que l'arséniate de plomb; il se laisse plus facilement emporter par les pluies et sa période d'utilité est donc plus courte; enfin, lorsqu'il est nécessaire de donner plusieurs pulvérisations, il semble que le vert de Paris se rassemble au point où la feuille s'unie au pétiole, il fait périr le tissu de la feuille à cet endroit et celle-ci se détache sur la plantation ou se rompt au cours de la rentrée de la récolte.

On peut employer l'arséniate de plomb sous deux formes: la pâte ou la poudre; on peut aussi l'appliquer en solution liquide ou en saupoudrage. Si on préfère prendre la pâte, il faut mettre deux fois autant d'arséniate que si l'on se servait de poudre.

La meilleure pulvérisation, jusqu'à ce que le pied de tabac ait atteint environ la moitié de son développement est celle qui est faite avec une solution de 6 livres d'arséniate de plomb sec, en poudre, dans 100 gallons d'eau; cette solution paraît mieux recouvrir les feuilles et y adhère plus longtemps que la poudre. Cependant lorsque le tabac a grossi et que les feuilles médianes recouvrent presque entièrement les feuilles de pied, le pulvérisateur n'atteint plus ces dernières. Il faut alors avoir recours au lance-poussière et appliquer l'arséniate sous forme de poudre sèche. On mélange la poudre d'arséniate de plomb avec une substance quelconque pour pouvoir la distribuer également au moyen du lance-poussière sur tous les pieds de tabac.

Le meilleur véhicule est la cendre de bois sèche; faute de cendre, on peut employer de la chaux sèche éteinte à l'air. Il faut mettre la poudre de bonne heure le matin, quand le tabac est encore recouvert de rosée et qu'il n'y a que très peu de vent. Pour le tabac qui arrive à maturité, il faut 5 livres d'arséniate de plomb par acre (mélangée avec une quantité égale de cendre); pour le tabac plus petit, il faut 3 1-2 livres d'arséniate de plomb à l'acre.

Il existe plusieurs formes d'arséniate de plomb et toutes ne conviennent pas pour ces pulvérisations, l'acheteur devrait exiger cette forme qui ne contient pas moins de 30% d'oxyde d'arsenic, dont 1 pour

cent au plus est soluble dans l'eau. Les formes qui ont un pourcentage plus faible d'oxyde d'arsenic ont une action trop lente; celles où la proportion d'oxyde d'arsenic dépasse beaucoup 1% sont portées à brûler le tabac.

F. Charlan.

COMMENT ENGRAISSER LES PORCS EN HIVER SANS DÉPENSER BEAUCOUP SUR LE LOGEMENT ou en MAIN-D'OEUVRE

Les rhumatismes sont l'une des causes les plus fréquentes de pertes chez les porcs en hiver. C'est une maladie qui se contracte facilement et qui se guérit bien difficilement. Il est pourtant aisé de la prévenir: il suffit d'hiverner les sujets reproducteurs en plein air, en leur donnant des abris ouverts. L'avantage de cette méthode a été démontré à maintes reprises. Elle n'offre aucun inconvénient. Lorsque plusieurs truies logent ensemble dans une cabane petite et bien pourvue de litière, elles ne paraissent pas souffrir, même pendant les mois les plus rigoureux de l'hiver canadien.

Mais les cochons que l'on engraisse en hiver, que l'on nourrit fortement pour les engraisser le plus possible et dans le moins de temps possible, n'exigent-ils pas des logements chauds? S'ils étaient tenus au froid, ne dépenseraient-ils pas à se réchauffer une énergie qui pourrait être mieux utilisée pour le développement et la production de la graisse? Enfin n'y aurait-il pas économie de nourriture à les tenir chaudement? C'est très vrai, mais le nourrisseur est appelé à choisir entre deux maux: il peut prendre un bâtiment relativement froid, où les cochons sont à peu près comme s'ils étaient en plein air et qui, par conséquent, restera sec, ou un bâtiment plus coûteux, très étanche, plus chaud, et qui, même bien ventilé, est généralement plus ou moins humide. Il y a toujours plus ou moins de rhumatismes dans une porcherie que les soins soient bons ou mauvais. Ils sont causés par les logements humides et aussi par les fortes rations, la suralimentation etc. et l'on a souvent plusieurs cochons, plus ou moins estropiés, qui sont une perte complète ou partielle, et qui réduisent beaucoup les profits de l'hiver. D'autre part, il a été bien démontré, sur plusieurs de nos fermes expérimentales, que les cochons engraisés en plein air ne sont presque pas sujets au rhumatisme et que la rapidité de leur développement, la qualité de leur chair, font amplement compensation pour le surcroît de frais. L'air froid n'a par lui-même aucune vertu, mais le cochon tenu à l'air pur, est plus vigoureux, plus sain que celui qui est nourri dans des quartiers chauds et secs. Ce qui fait du bien, c'est l'air pur et une certaine quantité d'exercice.

On n'a donc que très peu à dépenser en bâtiments pour engraisser des cochons en hiver; il suffit d'une couchette faite de vieilles planches et recouverte de paille, placée dans un hangar ou près d'un hangar. Souvent aussi on se sert d'une meule de paille comme abri, mais le hangar vaut mieux. Il est avantageux d'avoir un tas de fumier de cheval dans le hangar ou la cour, sur lequel les porcs pourront se récréer et où ils trouveront une certaine quantité de nourriture. On a ainsi une litière sèche et confortable, que l'on trouve difficilement dans une porcherie coûteuse. L'emploi de la trémie (Nourrisseur automatique) pendant l'hiver a également bien réussi. Il faut aussi mettre cette trémie dans un hangar. On évite ainsi l'inconvénient des auges gelées et le désagrément et les gaspillages occasionnés par l'emploi de buées en hiver. On s'épargne beaucoup de travail désagréable au froid; en fait, les nourrisseurs qui en ont fait l'expérience trouvent que la trémie est encore plus commode en hiver qu'en été. En ce qui concerne le prix de revient, ce mode d'alimentation s'est montré généralement supérieur à la nourriture à la main. On peut donner du blé d'Inde rond, concassé ou moulu, de l'orge, ou un mélange d'orge et d'avoine moulus. On peut y mélanger du gru (petit son) du son, des criblures rennettoyées ou, suivant le système américain, les donner séparément dans des compartiments. Lorsque le blé d'Inde forme une partie importante de la ration, il faut donner des débris d'abattoir dans un compartiment séparé. Il faut aussi du charbon de bois, des cendres de bois, de la chaux éteinte, du sel etc., ou un mélange de ces ingrédients. Si vous n'avez rien de mieux, donnez beaucoup de cendres, de charbon et de bois. Si vous n'avez pas de sous-produits laitiers donnez de l'eau, tiédie de préférence. Lorsque l'on garde beaucoup de cochons on fera bien de préparer un appareil spécial pour les abreuver, avec un réchaud, que l'on peut faire soi-même ou que l'on peut acheter. Construisez un râtelier le long d'un côté du hangar, près de l'auge ou de la trémie, et que vous tiendrez rempli de foin de trèfle ou de luzerne, bien fanée. Les cochons en mangeront suffisamment pour faire équilibre à la ration de grain. Ce foin fournira tout le fourrage nécessaire et contribuera beaucoup à abaisser le prix de revient.

A VENDRE

Moutons de tout âge, de race Shopshire, Oxford, Lincoln, Leicester et Cotswolds. Volailles Plymouth Rock barrées, troupeaux de choix. Oeufs d'incubation. Prix: 15 oeufs pour \$1.50. Pigeons Fanty blancs, \$1.25 le couple.

CLOVIS OUMET,

Ste-Rose de Laval, Qué.